

Duceppe et toute l'opposition sont déçus de l'entente Harper-Charest

Page A 3



Ahmadinejad veut renouer avec le «Grand Satan» américain

Page B 5

www.ledevoir.com

LE DEVOIR

VOL. XCVII N° 102

LE MARDI 9 MAI 2006

87¢ + TAXES = 1\$

Kyoto: le Canada sous surveillance

Les écologistes planifient une offensive internationale

LOUIS-GILLES FRANÇEUR

Devant la volonté manifeste du gouvernement Harper de ne pas respecter les engagements du Canada dans le cadre du protocole de Kyoto, une coalition de grands groupes écologistes internationaux a

décidé la semaine dernière d'amorcer le procès de la position canadienne sur la scène internationale.

Ils vont s'inspirer du modèle rodé par plusieurs d'entre eux à la fin des années 80 pour aider les Cris de la Baie James à finalement faire échec au projet Grande-Baleine en l'attaquant aux États-Unis et sur la

scène internationale. La détermination des grands groupes écologistes est telle qu'ils pourraient aller jusqu'à dénoncer la ministre canadienne de l'Environnement, Rona Ambrose, et réclamer sa démission des instances de l'ONU qu'elle présidera la semaine prochaine à Bonn, où les signataires du proto-

cole de Kyoto vont se réunir pour amorcer la deuxième phase de réduction des gaz à effet de serre pour la période de l'après-2012. Le Canada occupera la présidence de la rencontre de Bonn, la première à se

VOIR PAGE A 8: CANADA

CSDM

50% des élèves n'ont pas le français comme langue maternelle

MARIE-ANDRÉE CHOUINARD

Des 73 000 élèves que compte la Commission scolaire de Montréal (CSDM), à peine un sur deux coche le français comme langue maternelle. Provenant d'un bassin multiethnique sans cesse plus diversifié, les écoliers de la CSDM proviennent de 180 pays et parlent plus de 150 langues, un constat qui a convaincu l'institution de concocter une politique interculturelle.

Le français comme langue maternelle est talonné par l'espagnol, l'arabe et le créole

Avec une «représentativité du français qui continue de prendre du recul», le français comme langue maternelle est talonné à la CSDM non pas par l'anglais, mais plutôt par l'espagnol, puis l'arabe et le créole, et enfin, en cinquième rang, par la langue de Shakespeare.

Devant un tel portrait, la première orientation du «projet de politique interculturelle» de la CSDM est ainsi de soutenir le développement du potentiel des élèves «notamment en matière de maîtrise et d'utilisation du français», comme le stipule le document propulsé ce matin en consultation auprès de la population et des groupes communautaires.

Le choix de l'école primaire Barthélemy-Vimont pour diffuser cette politique inédite n'est pas anodin en soi, puisque l'établissement, situé dans le quartier montréalais Parc-Extension, est fréquenté par «près de 900 élèves qui proviennent de plus de 50 pays et qui parlent 45 langues différentes», note la CSDM.

Outre la politique, c'est le constat sur lequel elle s'appuie qui laisse pantois: si 76% des 73 000 élèves inscrits cette année sont nés au Québec, à peine 52% donnent le français comme langue maternelle. L'espagnol suit ensuite (langue maternelle de 9% des élèves), puis l'arabe (6%), le créole (4,1%) et enfin l'anglais (3,9%).

VOIR PAGE A 8: LANGUE



JACQUES GRENIER LE DEVOIR

Fatou Bensouda, procureure adjointe de la CPI.

LE MONDE

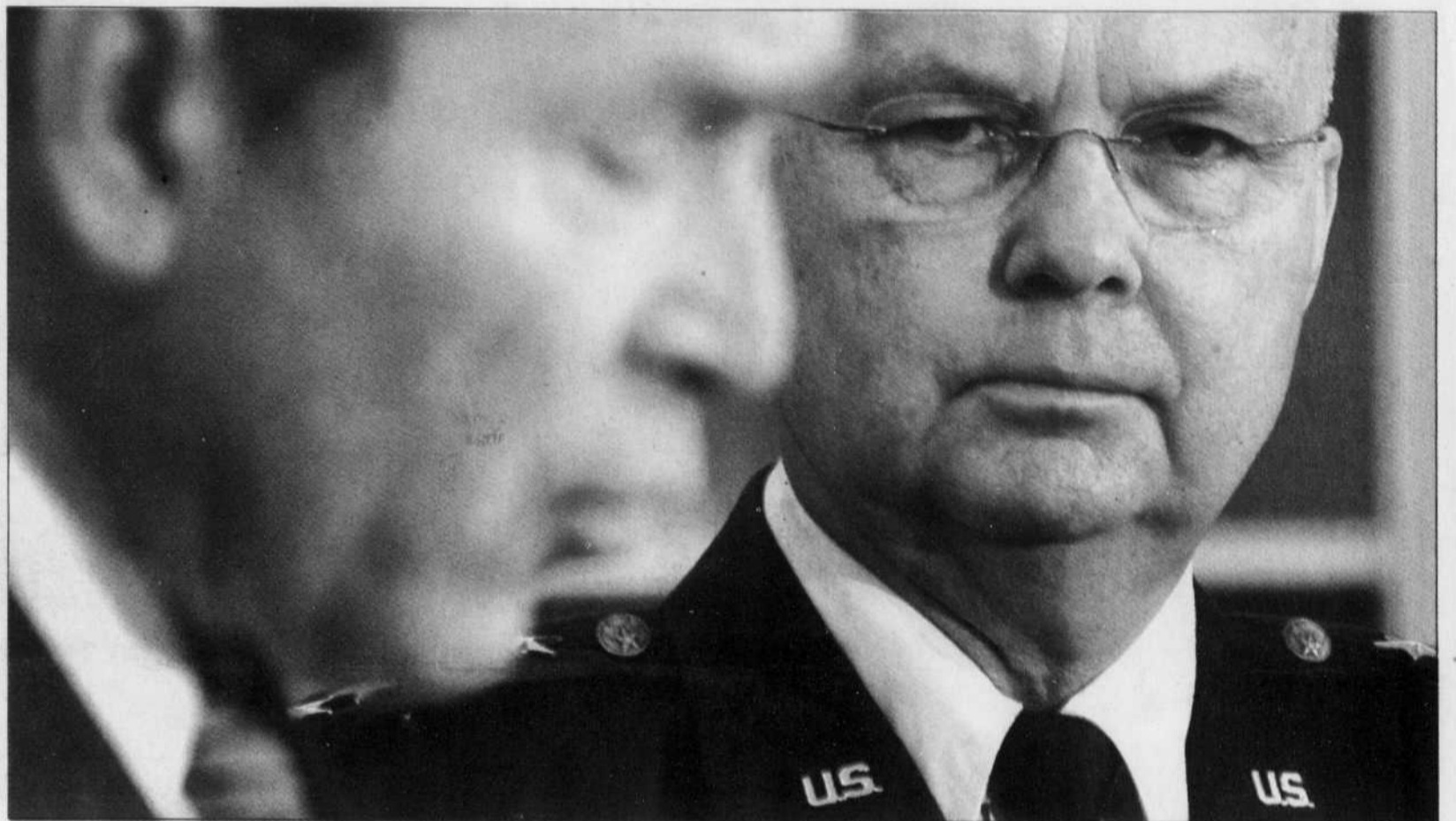
Un premier procès pour la Cour pénale internationale

■ À lire en page B 5

INDEX

Annonces	B 4	Idées	A 7
Avis publics	B 6	Météo	B 4
Culture	B 8	Monde	B 5
Décès	B 4	Mots croisés	B 6
Économie	B 1	Sudoku	B 4
Editorial	A 6	Télévision	B 7

Le général Hayden est nommé n°1 de la CIA



KEVIN LAMARQUE REUTERS

Le président américain George W. Bush annonçant la nomination du général de l'armée de l'air Michael Hayden comme directeur de la CIA, hier, au cours d'une cérémonie tenue dans le bureau ovale de la Maison-Blanche.

Bush sème la controverse

George Bush a confirmé hier la nomination du général de l'armée de l'air Michael Hayden à la tête de la CIA. Ce choix est loin de faire l'unanimité, y compris dans les rangs républicains, notamment parce qu'il s'agit d'un militaire, mais aussi parce qu'il est l'instigateur d'un controversé programme d'écoute électronique de citoyens américains.

«C'est la bonne personne pour diriger la CIA en cette période critique», a assuré le président des États-Unis, s'exprimant aux côtés de l'intéressé, dans le bureau ovale de la Maison-Blanche.

Actuellement numéro deux du Renseignement na-

tional, organisme qui chapeaute les 16 agences de renseignement américaines et les 100 000 personnes qui y travaillent, Michael Hayden a aussi présidé, entre 1999 et 2005, aux destinées de la National Security Agency (NSA), une agence vouée à l'écoute électronique qui relève du Pentagone. Au cours de son mandat, il a mis sur pied un vaste programme d'écoute électronique, sans mandat judiciaire, qui a fait l'objet d'une vive polémique quand les médias l'ont mis au jour en 2005.

Pour entrer en vigueur, le choix du général Hayden doit encore être confirmé par le Sénat. Si tel est

le cas, l'officier âgé de 61 ans succédera à Porter Goss, qui a remis vendredi sa démission sans motiver son geste après moins de 20 mois à cette fonction.

Bush a rappelé que le Sénat avait unanimement approuvé l'an dernier la nomination de Hayden au poste de directeur adjoint du Renseignement national, instance dont dépend désormais la CIA, et il a invité les élus à renouveler cette décision au plus vite.

VOIR PAGE A 8: CIA

■ L'éditorial de Serge Truffaut, page A 6

L'intégration scolaire a-t-elle une limite?

Des parents réclament l'exclusion d'un élève violent d'une classe de première année

MARIE-ANDRÉE CHOUINARD

L'intégration des élèves en difficulté dans une classe ordinaire, recommandée de manière uniforme dans les écoles du Québec, n'est toujours pas la panacée. L'agitation et la violence d'un élève dans une classe primaire de Montréal ont conduit des parents à demander l'exclusion du trouble-fête de la classe.

Inquiets de voir leurs propres enfants perturbés par un élève souffrant de troubles de comportement, une vingtaine de parents d'une école primaire de la Commission scolaire de la Pointe-de-l'Île (CSPI), dans l'est de Montréal, ont demandé à l'établissement et au conseil des commissaires de mieux encadrer, voire d'exclure du groupe cet enfant de première année.

Suivant la Loi sur l'instruction publique, qui recommande l'intégration des élèves handicapés et en difficulté d'apprentissage ou d'adaptation (EHDAA) dans des classes ordinaires, l'école visée et la CSPI ont mis en place une série de mesures d'aide pour atténuer les troubles de comportement de l'enfant. Mais une orientation de la commission scolaire ne permet pas de diriger en classe spéciale ou en établissement spécialisé un élève souffrant de trouble de comportement (TC) avant qu'il n'ait atteint la troisième année du primaire.

L'intégration à tout prix est-elle toujours la meilleure voie à suivre? Voilà la question qui se



JEAN-CHRISTOPHE VERHAEGEN AGENCE FRANCE-PRESSE

Le cas d'un enfant en difficulté dont on réclame l'exclusion pose la question d'une limite au-delà de laquelle l'intégration dans une classe ordinaire n'est plus possible.

dissimule derrière cette histoire délicate mettant en scène un enfant ayant besoin d'aide et d'autres souhaitant évoluer dans une classe moins perturbée. Afin de protéger l'identité de l'élève visé par cette démarche inédite, nous ne

nommerons ni l'école ni la direction, pas plus que nous ne dévoilerons les noms des parents qui ont décidé de nous contacter.

VOIR PAGE A 8: INTÉGRATION

LES ACTUALITÉS

Le Québec à l'UNESCO

Un « Meech » des relations internationales, estime Gil Rémillard

ANTOINE ROBITAILLE

Québec — L'entente sur la place du Québec à l'UNESCO, signée en grande pompe vendredi est une sorte de « Meech » en matière internationale, déclare l'ancien ministre des Relations intergouvernementales, Gil Rémillard. « Qu'est-ce que c'est si ce n'est pas la reconnaissance d'une société distincte? », lançait-il à l'autre bout du fil, hier, à la veille d'un anniversaire politique important. En effet, il y a 20 ans aujourd'hui, M. Rémillard prononçait son « discours du mont Gabriel », dans lequel il proposait les fameuses « cinq conditions » qui auraient « amené le Québec à adhérer à la loi constitutionnelle de 1982: société distincte, pouvoirs en immigration, limitation du pouvoir de dépenser du fédéral, droit de veto au Québec et participation du Québec à la nomination des juges de la Cour suprême. Conclu en juin 1987 sur la base de ces conditions, l'accord du lac Meech « mourut » en juin 1990.

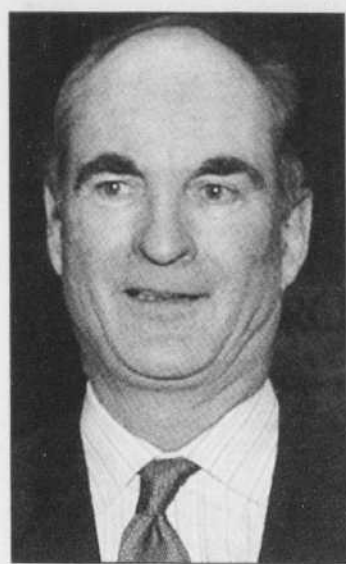
Joint hier à Montréal, M. Rémillard était enthousiaste, hier: « Quand je vois l'évolution des choses,

je trouve que c'est un beau 20 anniversaire ». Aujourd'hui avocat-conseil et codirigeant de la Conférence de Montréal (qui aura lieu le mois prochain), M. Rémillard estime que « si l'on avait maintenant à présenter des conditions, il est évident que la place du Québec à l'International aurait été un élément important ». A l'époque, la mondialisation n'était pas aussi prégnante qu'aujourd'hui, explique-t-il.

Mario Dumont a tort

Chose certaine, le contexte actuel lui rappelle le fédéralisme de partenariat de l'ère Mulroney-Bourassa. Mais Meech fut un retentissant échec, non? Depuis, sur les cinq fronts qu'il énumérait il y a 20 ans, rien ou presque n'a progressé. Faux!, dit M. Rémillard. « Le résultat est beaucoup plus nuancé, des progrès considérables » ont été accomplis.

En 1995, une résolution a été adoptée au Parlement fédéral sur la « société distincte », rappelle-t-il. L'idée s'est « insérée dans les esprits » et la Cour suprême s'y est référée. Sur l'immigration, les ententes de 1978 et de 1991, toujours en place, permettent au



JACQUES GRENIER LE DEVOIR

Il y a 20 ans aujourd'hui, le constitutionnaliste Gil Rémillard présentait ses fameuses « cinq conditions ».

Québec de choisir ses immigrants. Quant au pouvoir de dépenser fédéral, un règlement du déséquilibre fiscal pourrait permettre de l'encadrer. Pour ce qui

est des nominations à la plus haute cour, M. Rémillard considère que Meech est appliqué dans la pratique. Le seul problème que l'ancien constitutionnaliste entrevoit est lié à l'absence du « droit de veto », réclamé dans Meech. Si jamais un gouvernement conservateur décidait de modifier le Sénat, « on en entendrait parler ».

Est-on près d'un « retour » du Québec dans la constitution, comme le souhaite Mario Dumont? Pour M. Rémillard, tout cela relève du « langage politique ». A ses yeux, le Québec a accepté la constitution lorsque le gouvernement, en 1997, a utilisé la formule d'amendement de 1982 pour modifier l'article 93 et déconfessionnaliser les écoles.

Au fond, nul besoin de s'empêtrer « dans un processus officiel de négociations avec tout ce que cela a impliqué dans le passé. Mieux vaut y aller de façon pragmatique avec tout le bagage qu'on a, avec ces ententes qui n'ont pas été toutes complètes mais qui, de manière informelle, ont quand même des effets importants », dit-il.

Le Devoir

Dumont reçoit de bons échos à Ottawa

HÉLÈNE BUZZETTI

Ottawa — Les propos de Mario Dumont invitant les Québécois, et en particulier les péquistes, à se joindre à lui pour tenter à nouveau un « beau risque » ont trouvé des échos favorables dans la capitale fédérale. Les députés conservateurs du Québec considèrent l'idée intéressante, certains en appelant même à la réouverture de la Constitution canadienne, tandis que Stephen Harper a invité les Québécois à d'abord décider entre eux de la marche à suivre à la prochaine élection provinciale.

« Je trouvais cela rafraîchissant que M. Dumont aborde l'idée qu'on pourrait peut-être amorcer des négociations plus officielles », a déclaré le ministre du Travail, Jean-Pierre Black-

burn. Bien qu'il estime que le temps de reprendre les grands débats constitutionnels ne soit pas encore arrivé, M. Blackburn n'en pense pas moins que, à terme, avec la promesse de Stephen Harper d'élire les sénateurs et de régler le déséquilibre fiscal, ceux-ci s'imposent.

« Il y a rien que j'aimerais plus un jour que de voir le Québec signer la Constitution du Québec comme on l'a tant souhaité. Mais cela dit, je pense que le fruit n'est pas mûr pour avoir des négociations constitutionnelles officielles. Je crois que les étapes qu'on est en train de faire graduellement vont amener ultérieurement des choses qui pourraient se produire au plan constitutionnel, mais pas à ce stade-ci. »

D'autres députés partageaient l'avis du ministre québécois. Le député d'arrière-banc Jacques

Gourde estime que M. Dumont a « une bonne lecture de la situation » tandis que Daniel Petit croit qu'il serait possible d'entamer des négociations pour permettre au Québec de signer la Constitution dans la mesure où aucune liste de conditions n'est imposée. M. Petit croit en outre que l'entente signée vendredi dernier entre Ottawa et Québec sur le rôle de la province à l'UNESCO constitue une reconnaissance « implicite » de la nation québécoise. « Juridiquement, on va faire du chemin avec ça. »

La ligne officielle, toutefois, consiste à renvoyer ce débat dans l'arène politique québécoise. « Je pense que c'est un enjeu pour la prochaine campagne provinciale au Québec », a répondu, sans ajouter un mot de plus, Stephen Harper à la sortie de la Chambre des

communes. Certains de ses ministres, dont Josée Verner et Lawrence Cannon, ont abondé dans le même sens.

Le chef adéquat Mario Dumont a reproché dimanche aux souverainistes d'exiger un autre référendum sur la sécession alors que le gouvernement conservateur en place offre des accommodements dont il faudrait tenir compte. « Cessez de vous réclamer de l'héritage de René Lévesque parce que, pour l'instant, vous trahissez sa capacité de s'adapter aux circonstances », a-t-il lancé. Le chef bloquiste Gilles Duceppe n'a pas fait grand cas de ces reproches. « Les négociations constitutionnelles, c'est terminé. [...] Il n'y a pas de troisième voie. »

Le Devoir

Desjardins démonte le film de l'industrie forestière

PIERRE SAINT-ARNAUD

Richard Desjardins estime que le court métrage présenté la semaine dernière par le Conseil de l'industrie forestière du Québec n'est rien de plus qu'une opération de charme qui n'offre aucune réponse aux questions soulevées par son film, *L'Erreur boréale*.

L'auteur-compositeur-interprète a souligné hier, lors d'une conférence de presse, qu'il se coupe toujours devant de bois que la forêt peut en fournir. Selon lui, les pratiques de foresterie ne se sont guère améliorées malgré les recommandations du rapport Coulombe il y a plus d'un an. Il ajoute que, même avec la réduction de 20 % de la possibilité forestière imposée par le rapport Coulombe, la récolte de bois de l'an dernier a atteint des volumes records.

Quant au film de l'industrie, qui montre une repousse dans certains secteurs coupés à blanc présentés dans son propre documentaire, Richard Desjardins fait valoir qu'il n'a jamais dit qu'il ne pouvait y avoir de repousse. Cependant, il maintient toujours que la repousse ne peut compenser la récolte. « On n'a jamais dit que les arbres ne poussaient pas. Tout pousse. On est d'accord avec ça. Mais la qualité de la repousse, la quantité » ne peuvent assurer la survie de la forêt, précise-t-il.

D'ailleurs, il souligne que les compagnies s'occupent de la forêt primaire et ne peuvent encore toucher leurs plantations. « Aujourd'hui, encore, toutes les compagnies bûchent dans les forêts primaires du Nord. Elles n'ont pas encore commencé à bûcher dans leurs plantations. Elles sont restées extrêmement loin dans le Nord », souligne-t-il.

De plus, le film du Conseil ne dit rien de la qualité de la repousse montrée, de l'impact des pratiques forestières sur les sols, la flore et la faune, des conséquences de surexploitation.

Ce film passe aussi sous silence le rapport de la vérificatrice générale, qui avait dénoncé en 2002 les calculs gouvernementaux qui surestimaient la capacité forestière, et le rapport Coulombe qui a sonné l'alarme face à la surexploitation de la ressource.

Richard Desjardins précise que, malgré tout, l'industrie semble être plus responsable depuis quelque années mais que le gouvernement lui met des bâtons dans les roues.

Il note que la compagnie Tembec, qui voulait créer une aire protégée de plusieurs centaines de kilomètres carrés en Abitibi s'est fait dire par le ministre des Ressources naturelles de couper ce bois sinon il serait alloué à une autre entreprise.

M. Desjardins s'inquiète par ailleurs de la proximité qui existe entre le gouvernement et l'industrie, notant que sur les trois derniers dirigeants du Conseil, on constate la présence d'un ex sous-ministre et d'un ex-ministre, soit Guy Chevette. « Le gouvernement a accordé des droits de coupe pour du bois qui n'existait pas. Et c'est exactement durant cette époque-là où est-ce que M. Chevette était d'ailleurs ministre responsable des forêts », a-t-il noté.

Enfin, il dénonce l'utilisation des images de son film dans le documentaire du Conseil, qui s'en est servi malgré un refus du producteur, une démarche qu'il qualifie de piratage.

Presse canadienne

Boisclair rejette l'idée du fédéralisme renouvelé

KATHLEEN LÉVESQUE

Le chef du Parti québécois, André Boisclair, rejette les idées de fédéralisme renouvelé ou de « beau risque de l'autonomie », voyant chez le premier ministre du Canada, Stephen Harper, une incapacité à reconnaître le Québec comme une nation.

« M. Harper ne propose rien qui pourrait nous permettre d'envisager l'avenir du Québec avec espoir. Il est incapable de reconnaître la nation québécoise », a affirmé hier soir M. Boisclair qui s'adressait à des partisans réunis pour un cocktail de financement, au centre-ville de Montréal.

Malgré la conjoncture qui semble favorable à M. Harper, M. Boisclair n'entend pas adapter son discours et garde le cap sur la souveraineté. Selon lui, ce n'est qu'un vague discours de la part de M. Harper. « Aux apôtres du fédéralisme renouvelé, je dis qu'il n'est pas question de jouer de rôle dans un film dans lequel nous avons déjà joué », a-t-il dit.

Le chef péquiste a également indiqué que la réorganisation du PQ (financement, recrutement, plateforme électorale) serait terminée en juin, alors qu'il aura « soudé les troupes ». Par la suite, il entend faire son entrée à l'Assemblée nationale.

Réagissant au sondage Léger marketing publié samedi dans *Le Devoir*, où le retour en politique de Lucien Bouchard est réclamé par la moitié de la population, André Boisclair a vanté les qualités de leader de l'ancien premier ministre, ajoutant qu'il comptait sur « son appui » temps venu. Il a surtout retenu du sondage que les Québécois se disent satisfaits de son travail à la tête du PQ (46 %) et qu'il était même plus populaire que ce dernier.

Le Devoir

Un plan vert pour le dépotoir Dépôt Rive-Nord

LOUIS-GILLES FRANCOEUR

Les municipalités de Sainte-Genève de Berthier et de Lanoraie vont dévoiler aujourd'hui un plan d'action qui se veut une solution plus écologique que l'agrandissement décrié du mégasite d'enfouissement de Dépôt Rive-Nord, près de Berthierville.

La nouvelle proposition, qui a été débattue lors d'une consultation publique en cours depuis deux mois, vise à faire en sorte que le site d'enfouissement puisse suffire aux seuls besoins de la région pendant encore cinq ans, après quoi il serait fermé définitivement.

Selon le plan mis au point par les deux municipalités, dont *Le Devoir*

a obtenu copie, Québec doit d'abord mettre fin à l'importation des déchets de l'extérieur de la région de Berthier et réserver la capacité restante du site aux besoins des populations locales. Leurs besoins en enfouissement seraient eux aussi réduits par une rigoureuse politique de récupération et de recyclage des matières résiduelles.

Les deux municipalités seraient prêtes à ce que Québec prolonge, mais à ces conditions, la vie utile du site de Dépôt Rive-Nord jusqu'au 31 décembre 2011 au profit des MRC de Joliette et d'Autray si ces dernières limitent leurs envois de déchets par une politique serrée de recyclage de leurs déchets. Elles devraient accepter ce recours limité dans le temps au site de Sainte-Genève

et prévoir une stratégie pour l'après 2011 tout en assumant d'ici là l'atteinte des objectifs du Plan d'action québécois sur la gestion des matières résiduelles dans leurs Plans de gestion des matières résiduelles.

Ainsi, précise le projet, si les deux MRC respectent rigoureusement les objectifs de la politique, elles limiteront les quantités à enfouir à 60 000 tonnes par année à compter de 2008. Le gouvernement pourrait donc limiter à 240 000 tonnes en quatre ans l'expansion en hauteur du site privé au lieu d'autoriser les 650 000 tonnes que le promoteur veut pouvoir enfouir chaque année pendant les 28 prochaines années.

Dans ce scénario, que le Bureau d'audiences publiques sur l'environnement a refusé parce qu'il est in-

compatible avec les règles du développement durable, 91 % de la capacité du site servirait à enfouir des déchets provenant de l'extérieur de la région. Le site de Dépôt Rive-Nord recevait en 2002 à lui seul 12 % de tous les déchets du Québec, ce qui en faisait un des quatre « mégasites » de la province. Il a atteint sa capacité légale en avril 2005 mais Québec, par décret spécial, l'a autorisé à s'agrandir en hauteur pour accueillir une autre tranche de 1,2 million de tonnes d'ici à la fin de l'année en cours, après quoi il devra être fermé à moins que Québec, faisant fi des recommandations du BAPE, n'autorise la construction d'une quatrième cellule.

Le Devoir

SOYEZ AUDACIEUX:
INVESTISSEZ SANS RISQUE

ÉPARGNE
PLACEMENTS
QUÉBEC

OBLIGATIONS À TAUX FIXE

- Capital garanti à 100 % par le gouvernement du Québec.
- Remboursables à l'échéance.
- Achat à partir de 100 \$.
- Choix d'échéances de 1 à 10 ans.

Termes	1 an	2 ans	3 ans	4 ans	5 ans	6 ans	7 ans	8 ans	9 ans	10 ans
Taux annuels (%)	3,50	3,75	3,95	4,10	4,25	4,30	4,40	4,50	4,55	4,65

Les taux annoncés peuvent varier en fonction des conditions du marché.

Téléphonez-nous du lundi au vendredi, de 8h à 20h, et les samedis de mai, de 10h à 16h. Passez nous voir au 2000, av. McGill College, du lundi au vendredi, de 8h à 17h.

www.epq.gouv.qc.ca

1 800 463-5229

Épargne
Placements
Québec

LES SPORTS

Une deuxième victoire des Sabres à Ottawa

Ottawa — Les Sabres de Buffalo sou-

haitaient enlever un match à Ottawa. Ils ont fait mieux en remportant les deux premières rencontres de leur série face aux Sénateurs.

Dans un match très robuste, les Sabres se sont imposés 2-1, hier soir, au Scotiabank Place, pour s'offrir une avance de 2-0 dans cette demi-finale de l'Association Est.

Les Sénateurs ont tout fait pour l'emporter. Ils ont multiplié les coups d'épaule et bombardé Ryan Miller de 44 lancers. Mais les Sabres ont résisté à tout.

Jean-Pierre Dumont et Jochen Hecht ont marqué les buts du Buffalo.

Chris Phillips a réussi celui des Sénateurs, lesquels n'ont rien fait en sept supériorités numériques.

Les Sabres se retrouvent donc dans la même situation que le Canadien qui avait enlevé les deux premiers matchs de sa série en Caroline. Contrairement au Tricolore, les Sabres possèdent plus de profondeur et leur jeu est, dans l'ensemble, plus cohérent. Manifestement, les Sénateurs auront du mal à imiter les Hurricanes qui ont remporté les quatre matchs suivants face à la troupe de Bob Gainey.

«Ça, c'est le hockey. Le jeune a été sensationnel», a déclaré Bryan Murray au sujet de la performance du gardien des Sabres, Ryan Miller.

L'entraîneur des Sénateurs d'Ottawa était déçu du résultat mais pas de l'effort de ses joueurs. «Nous avons bien joué. Malheureusement, nous ne sommes pas parvenus à marquer. Miller a été phénoménal. Il a réalisé de nombreux arrêts dont un face à Jason Spezza qui s'est échappé en fin de troisième période. Mais ça, c'est le hockey», a-t-il répété.

Les Sénateurs ont commis deux erreurs et les Sabres en ont profité chaque fois. «Ils ont eu un surnombre en deuxième et ils ont marqué. Ils ont aussi profité d'une échappée [Jochen Hecht] et ils ont encore marqué. Ils ont profité de leurs chances, ce que nous avons été incapables de faire.»

Murray a également loué le travail de son propre gardien. Ray Emery a été moins occupé que Miller alors qu'il a fait face à 17 lancers seulement.

Spezza s'est fait l'écho de Murray. «Nous avons eu nos chances, moi le premier, a-t-il dit. On a bien joué. Sauf qu'on n'a pu marquer. De leur côté, ils ont profité de nos deux erreurs. On vient évidem-

ment de se placer dans une position difficile, a ajouté le centre des Sénateurs. Mais on peut revenir dans cette série. On peut à notre tour remporter deux victoires sur leur patinoire.»

Lindy Ruff s'attendait à un match difficile. «Ce soir, c'était une question de survie, a-t-il dit. Mais Miller a été sensationnel.»

Autre victoire des Hurricanes

Un but chanceux du défenseur Nicolas Wallin à 3:09 de la prolongation a procuré une deuxième victoire aux Hurricanes de la Caroline dans leur série contre les Devils du New Jersey, celle-ci par le score de 3-2.

Wallin a accepté une passe de Rod Brind'Amour pour filer seul vers Martin Brodeur qu'il a déjoué d'une drôle de façon: un défenseur des Devils a en effet tendu son bâton pour soutirer la rondelle à Wallin et celle-ci a touché ses deux patins avant de se retrouver dans le filet.

Lors du premier match, gagné 6-0 par les Hurricanes, les deux premiers buts avaient été en fait marqués par des bâtons de joueurs des Devils, incluant Brodeur lui-même.

Presse canadienne

ET PUIS EUH



Jean Dion

So So So Socrate

Pas facile, quand on est censé passer le week-end à se relaxer en ne pensant à rien ou en regardant de la course automobile (ce qui revient au même), d'être poursuivi tout au long d'icelui par une question aussi lancinante que fondamentale tout en étant sans réponse: le capitaine du Canadien de Montréal devrait-il obligatoirement savoir s'exprimer dans la langue de Ti-Guy Emond? Et si oui, pourrait-il n'être capable que de baragouiner quelques politesses d'usage, comme bonjour, merci, rue Crescent et prendre un lancer, à la satisfaction de tous, ou devrait-il au contraire maîtriser toutes les subtilités du français postmoderne et ainsi, entre la première et la deuxième période, pouvoir informer le public à large qu'«Il pleure dans mon cœur Comme il pleut sur la ville; Quelle est cette langueur Qui pénètre mon cœur?» parce que son club n'arrive juste pas à percer la muraille de Caroline en 6?

Avouons que comme interrogation, voilà qui démentage d'aplomb. La langue de che nous, après tout, est merveilleusement défendue dans l'incroyable monde du sport™ par une brochette de zexperts qui gardent la grammaire avec autant de réflexes aiguisés que Cam Ward garde sa cage sauf lorsqu'elle est laissée déserte en fin de rencontre afin de faire place à un attaque à 6. Tenez, je suis intimement persuadé que si d'aventure un ailier droit de quatrième trio déclamait la strophe qui précède en nommant l'auteur, les zanalystes de hockey ne tarderaient pas à l'appeler Pohl Veurlen, prononcé à l'anglaise car tous les noms étrangers doivent être prononcés à l'anglaise, y compris les noms non d'origine anglo-saxonne, ce qui est le cas de Verlen qui, avec sa terminaison en «en», est sûrement finlandais et parle donc le finlandais comme le disait V. Dampousse à la radio, car bien sûr le finnois n'existe pas et, de toute façon, c'est une situation bien trop compliquée: imaginez, la Finlande est un pays dont la langue d'usage communicationnelle ne compte pas de lettre f, qui est pourtant la première lettre du nom du pays sauf dans la langue locale elle-même! Allez, trouvez-moi un joueur finlandais de la Ligue nationale qui a un f dans son nom!

Y en a pas, hein? Bien oui bien oui, y en a un, et j'étais certain que vous alliez brandir cet exemple banal juste par esprit de contradiction: Miikka Kiprusoff. Mais c'est de la «fausse représentation». De toute évidence, Kiprusoff est d'une origine avec pas de souche, russe genre si l'on se fie à la tendance lourde générale de la suffixation ici présente. Quant à la raison pour laquelle ses ancêtres se sont bardés de deux f dans un pays où il n'y en a pas alors que les autres Russes débarquent ici avec des ev et des ov, il faudra nettement enquêter là-dessus. J'en confie aussitôt le mandat à monsieur Bergeron, notre correspondant à Espö, une banlieue d'Helsinki où Saku Koivu ne se fait pas achaler avec des niaiserie, ce qui devrait nous procurer une réponse dans un délai d'environ une quinzaine d'années.

Donc, disions-nous avant de dériver dans la Baltique, la langue est respectée avec une vigilance belle à ouïr. Tenez encore, pas plus tard que vendredi soir, on nous annonçait au Réseau des Sports que le premier match Ottawa-Buffalo était «une parodie d'erreurs». Farfaitement. Quant à cette grosse controverse entourant le mode d'expression du C du CH, il semble qu'une question essentielle ait été escamotée: et s'il parlait français, ce serait pour dire quoi? «Ouais, écoutez, définitivement, j pense que faut que, et puis euh?» Il y aurait là, supposons-nous, non seulement respect de la communauté d'accueil, mais valeur ajoutée en matière de contenu discursif?

Ce qui, bien sûr, soulève une autre question: pourquoi les représentants des médias interviewent-ils tant les sportifs? Ce n'est pas, n'est-ce pas, comme si on apprenait d'énormes choses chaque fois.

A moins que l'entretien — selon des sources dans le domaine du glossaire, celui qui se prête à une interview est un interviewé, celui qui se prête à une entrevue est un entrevu et celui qui se prête à un entretien est un entretenu — ne soit Ilya Bryzgalov, le gardien des Mighty Ducks qui est en train de mettre les séries sens dessus dessous avec des blanchissages à la tonne et pourrait empêcher Théo de revenir faire un tour à Montréal avec une coupe Stanley dans sa poche et rire un peu du monde qui a bien couru après. Vous ne connaissez pas Bryzgalov parce que vous préférez aller faire la queue pour déjeuner ou vous promener sur le trottoir du côté du soleil ou regarder des gens passer depuis une terrasse au lieu de gérer un pool de hockey, et c'est bien votre faute.

Selon ses coéquipiers de l'Anaheim, Bryzgalov est tellement calme que, parfois, ils ont l'impression qu'il se fout de tout. L'entraîneur peut arriver cinq minutes avant un match et lui dire que c'est lui le gardien partant, il répond «O.K.». Et d'où lui vient cette sérénité?

Bryzgalov raconte qu'il y a cinq ans il a commencé à lire les philosophes grecs antiques, comme Socrate et Platon, ce qui lui a permis de trouver réponse à quelques-unes («a couple») des interrogations qui lui travaillaient le ciboulot. (Ici, évidemment, on peut supputer que des reporters sportifs de terrain se sont gourés en rapportant que Bryzgalov lit du Socrate, car Socrate n'a pas vraiment écrit grand-chose et même plutôt rien, mais il faut leur pardonner, ils ont sans doute été intimidés par le dépassement de leurs compétences transversales. La prochaine fois qu'un athlète dira qu'il puise inspiration dans la Bible, ne vous étonnez donc pas qu'on vous raconte qu'il lit du Jésus.) Quand on lui demande s'il est nerveux, il répond qu'il ne voit absolument pas pourquoi il le serait, ni pourquoi il souffrirait d'une défaite quand des milliers de gens meurent de faim en Afrique. «Hé, le hockey, c'est juste un jeu», a-t-il déclaré après le premier match de la série Anaheim-Colorado.

Voilà qui nous change agréablement, trouvez pas, de têtes parlantes qui se croient très calées parce qu'elles évoquent la «philosophie» du Canadien? Et c'est drôle, personne n'a demandé à Ilya Bryzgalov s'il parlait le grec ancien dans le texte, style comme.

jdion@ledevoir.com

SOCCER

À un mois du coup d'envoi, l'Allemagne est prête pour la Coupe du monde

Berlin — Les stades sont prêts, les infrastructures sont en place et l'excitation ne cesse de croître dans toute l'Allemagne à un mois tout juste du coup d'envoi de la Coupe du monde de football.

«Nous sommes tout à fait rassurés. Notre calendrier est parfaitement respecté, assure Jens Grittner, porte-parole du comité d'organisation. On est en train d'apporter tranquillement la touche finale. En fait, c'est tellement calme que ça nous rend un peu nerveux.»

Le seul problème que les organisateurs ne pourront jamais régler, c'est l'énorme demande de billets. Les 64 matchs du tournoi, qui se déroulera du 9 juin au 9 juillet, se disputeront à guichets fermés, mais cela n'empêche pas les demandes de continuer à affluer.

«La pression ne disparaîtra pas et ça durera jusqu'à la finale. Nous disposons de trois millions de billets, alors qu'il nous en faudrait 30 millions», résume Wolfgang Niersbach, vice-président du comité d'organisation.

Le pays a connu peu de gros problèmes dans ses 12 stades, à l'exception d'une fuite dans le toit rétractable du Waldstadion de Francfort et un auvent cassé au Fritz-Walter de Kaiserslautern. Tout a été réglé depuis et on est loin de la panique à quelques jours des Jeux olympiques d'Athènes.

Les efforts allemands pour organiser une compétition parfaite à même poussé le secrétaire général de la FIFA, Urs Linsi, à leur conseiller de «se détendre» un peu. Cela n'empêche pas M. Niersbach de prendre les devants. «Les gens doivent comprendre que c'est une entreprise massive, énorme. Tout ne pourra pas se passer parfaitement. On pourra avoir un bus en panne et attendre 30 minutes pour qu'un autre arrive.»

En réalité, les vrais soucis sont la sécurité, les hooligans et la prostitution. La police a confié la semaine dernière qu'elle aurait plus à redouter des fauteurs de troubles allemands que d'éventuels hooligans venus d'Angleterre ou des Pays-Bas.

«J'ai la migraine rien qu'à l'idée de la manière dont on va



FABRIZIO BENSCH REUTERS

Berlin attend impatiemment la Coupe du monde de soccer.

devoir gérer nos 10 000 hooligans», avoue Michael Endler, directeur du Service d'information sur les événements sportifs (ZIS).

On a donc sorti les grands moyens: des avions de surveillance AWACS patrouilleront dans l'espace aérien, alors que des unités militaires dotées de moyens de détection chimique et radiologiques seront prêtes à intervenir. Le gouvernement entend également mettre les accords de Schengen entre parenthèses pour rétablir provisoirement le contrôle des papiers d'identité aux frontières.

Sur le chapitre de la prostitution, qui est légale en Allemagne et qui compte 400 000 personnes dûment enregistrées, les autorités redoutent un afflux de quelque 40 000 prostituées venues de l'Est et pour la plupart envoyées de force.

Associated Press

BASEBALL

LIGUE NATIONALE

Section Est				
G	P	Moy.	Diff.	
New York	21	10	677	—
Philadelphie	17	14	548	4
Atlanta	13	18	419	8
Washington	11	21	344	10 1/2
Floride	8	21	276	12
Section Centrale				
G	P	Moy.	Diff.	
Cincinnati	21	11	656	—
St. Louis	20	12	625	1
Houston	19	12	613	1 1/2
Milwaukee	16	16	500	5
Chicago	14	16	467	6
Pittsburgh	9	24	273	12 1/2
Section Ouest				
G	P	Moy.	Diff.	
Colorado	19	13	594	—
Arizona	18	14	563	1
San Diego	16	15	516	2 1/2
Los Angeles	15	17	469	4
San Francisco	14	17	452	4 1/2

Hier

Colorado 6 St. Louis 2
Chicago Cubs à San Diego
Houston à San Francisco
(match remis du 12 avril)

Aujourd'hui

N.Y. Mets à Philadelphie, 19h05
Atlanta en Floride, 19h05
Arizona à Pittsburgh, 19h05
Washington à Cincinnati, 19h10
Colorado à St. Louis, 20h10
Milwaukee à San Diego, 22h05
Houston à L.A. Dodgers, 22h10
Chicago Cubs à San Francisco, 22h15

LIGUE AMÉRICAINE

Section Est				
G	P	Moy.	Diff.	
New York	18	11	621	—
Boston	19	12	613	—
Toronto	17	14	548	2
Baltimore	14	19	424	6
Tampa Bay	13	19	406	6 1/2
Section Centrale				
G	P	Moy.	Diff.	
Chicago	22	9	710	—
Detroit	20	12	625	2 1/2
Cleveland	17	16	515	6
Minnesota	13	19	406	9 1/2
Kansas City	8	22	267	13 1/2
Section Ouest				
G	P	Moy.	Diff.	
Texas	18	15	545	—
Oakland	16	15	516	1
Los Angeles	14	19	424	4
Seattle	13	20	394	5

Hier

Toronto 5 L.A. Angels 1
Texas 6 Minnesota 4
Kansas City 4 Cleveland 3
Tampa Bay à Seattle

AVIS LÉGAUX ET APPELS D'OFFRES

MOTS CROISÉS

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1											
2											
3											
4											
5											
6											
7											
8											
9											
10											
11											
12											

HORIZONTALEMENT

- Source de richesse - Être grand ouvert.
- Fascinante.
- Feuillelé - Palmaris - Le passer est une étape difficile.
- Petite fleur - Parfois noir.
- Administré - Embrouiller.
- Mauvaise humeur - Qui ont rapport à la peau.
- À travers - Direction.
- Bons - Partie d'un canal.
- Étendue désertique - Chancelant.
- Fille d'Harmonia - Courir très vite.
- Réunion publique - Sur lequel on a appelé la protection de Dieu.
- Rôdalie - Accompagne pour protéger.

VERTICALEMENT

- De la haute mer - Pronom personnel.
- Exagérer - Choisir parmi plusieurs éléments.
- Quantité de liquide - Manifester son impatience.
- Se dit d'une neige dangereuse - Il est mort à Miami en 1947 - Enlève en arrachant.

SOLUTION DU DERNIER NUMÉRO

APPEL D'OFFRES

Ville-Marie
Montréal

OPÉRATION ET ENTRETIEN DES FONTAINES - PLACE JEAN-PAUL-RIOPELLE ET SQUARE VICTORIA 06-52204

Les personnes intéressées à soumissionner pour l'exécution des travaux mentionnés en rubrique (comportant entre autres l'exploitation des effets de feu, d'eau et de brume ainsi que l'entretien technique de ces installations pour une période de 3 ans) peuvent se procurer les documents pertinents, à compter du 9 mai 2006, au comptoir Accès Ville-Marie situé au 888, boulevard De Maisonneuve Est, 5^e étage, Montréal, H2L 4S8, et ce, en payant la somme de 25 \$, non remboursable, en argent comptant ou par chèque visé à l'ordre de la Ville de Montréal.

Les soumissions seront reçues jusqu'à 11 heures, le 24 mai 2006, au comptoir Accès Ville-Marie situé au 888, boulevard De Maisonneuve Est, 5^e étage, Montréal, H2L 4S8; elles y seront ouvertes en public immédiatement après l'expiration du délai fixé pour leur réception.

Toute soumission doit être accompagnée d'une garantie de soumission, équivalant à 10 % du montant total de la soumission, sous la forme d'un chèque visé, mandat poste, mandat bancaire, lettre de garantie bancaire ou cautionnement de soumission; elle doit également être présentée en utilisant les formulaires et l'enveloppe fournis.

L'Arrondissement ne s'engage à accepter ni la plus basse ni aucune des soumissions reçues et n'assume aucune obligation envers les soumissionnaires.

Pour toute information, veuillez communiquer avec monsieur Robert Bédard, gestionnaire immobilier, au 514-872-7484.

Montréal, le 9 mai 2006.

Susan McKeercher
Secrétaire d'arrondissement

AVIS À TOUS NOS ANNONCEURS

Veuillez, s'il vous plaît, prendre connaissance de votre annonce et nous signaler immédiatement toute anomalie qui s'y serait glissée.

En cas d'erreur de l'éditeur, sa responsabilité se limite au coût de la parution.

AVIS DE CLOTURE D'INVENTAIRE (C.C.Q., art. 795)

Avis est par les présentes donné que, à la suite du décès de Jeanne Papineau, en son vivant domiciliée au 1500, Montée Monette, appartement 2-101, à Laval, survenu le 17 novembre 2005, un inventaire des biens de la défunte a été fait par les liquidateurs successoraux, Robert DesOrmeaux et Louise DesOrmeaux, le 30 avril 2006.

Cet inventaire peut être consulté par les intéressés, au bureau de M^{re} Louise DesOrmeaux, avocate, sis en 600, de La Gauchetière-Ouest, 11^e étage, Montréal. Donné ce 30 avril 2006. Robert DesOrmeaux, Louise DesOrmeaux, liquidateurs

CANADA PROVINCE DE QUÉBEC DOSSIER GREFFE: 33-04 07455

COMITÉ DE DISCIPLINE DE L'ASSOCIATION DES COURTIER ET AGENTS IMMOBILIERS DU QUÉBEC GIOVANNI CASTIGLIA, les qualités de syndic adjoint de l'Association des courtiers et agents immobilier du Québec Plaignant

ROBERT ASSELINE, Intimé

AVIS À : M. ROBERT ASSELINE Veuillez prendre avis que copie du mémoire des dépens dans la présente instance est déposée au Greffe du comité de discipline de l'ACAIQ, à votre intention et pour valeur signification à vous-même. Brossard, le 1^{er} mai 2006 CHANTAL PELLETIER SECRÉTAIRE DU COMITÉ DE DISCIPLINE

AVIS LÉGAUX & APPELS D'OFFRES

HEURES DE TOMBÉE

Les réservations doivent être faites avant 16h00 pour publication deux (2) jours plus tard.

Publications du lundi: Réservations avant 12 h 00 le vendredi

Publications du mardi: Réservations avant 16 h 00 le vendredi

Tél.: 514-985-3344

Fax: 514-985-3340

Sur Internet: www.ledevoir.com/avis.html www.ledevoir.com/offres.html

Courriel: avisdev@ledevoir.com

SLA : 3 lettres du mot paralysie

La SLA vous enlève TOUT, sauf votre lucidité Aidez-nous à vaincre cette maladie mortelle qui tue 3 Québécois par semaine !

LE DÉPART DE LA SOCIÉTÉ LAITÈRE LAITIÈRE AMYOTROPHIQUE DU QUÉBEC (SLA-Québec) (514) 725-2653 1-877-725-7725 (sans frais)

Venise-en-Québec
Olivier Choimère // Jean-Frédéric Messier
514-282-3900
www.theatredajourdhui.qc.ca

CULTURE

MONTRÉAL-MUNICH 2006
XXL-re. enactment
Une création de Micha Purucker
avec 8 danseurs
AGORA DE LA DANSE 514 525.1500

Nicolas Dickner remporte le Prix des libraires pour *Nikolski*

FRÉDÉRIQUE DOYON
Jamais deux sans trois, dit le proverbe. Après le prix Anne-Hébert 2006 et le Prix des collégiens, l'auteur Nicolas Dickner a gagné hier le Prix des libraires pour son premier roman, *Nikolski*. «C'est très excitant, même si ça met beaucoup de pression sur les épaules», a affirmé le triple lauréat au Devoir quelques jours avant l'annonce officielle. Avec ce troisième honneur en moins de deux mois et la signature imminente d'une entente avec les Éditions Denoël pour une publication française, le jeune écrivain de 34 ans a fait le tour d'un vaste horizon de reconnaissance. Salué par les lecteurs de demain (les collégiens), les lecteurs idéaux (les Monique Proulx, Gaëtan Soucy et Jean-Marc Dalpé du jury du prix Anne-Hébert) et maintenant les lecteurs assidus

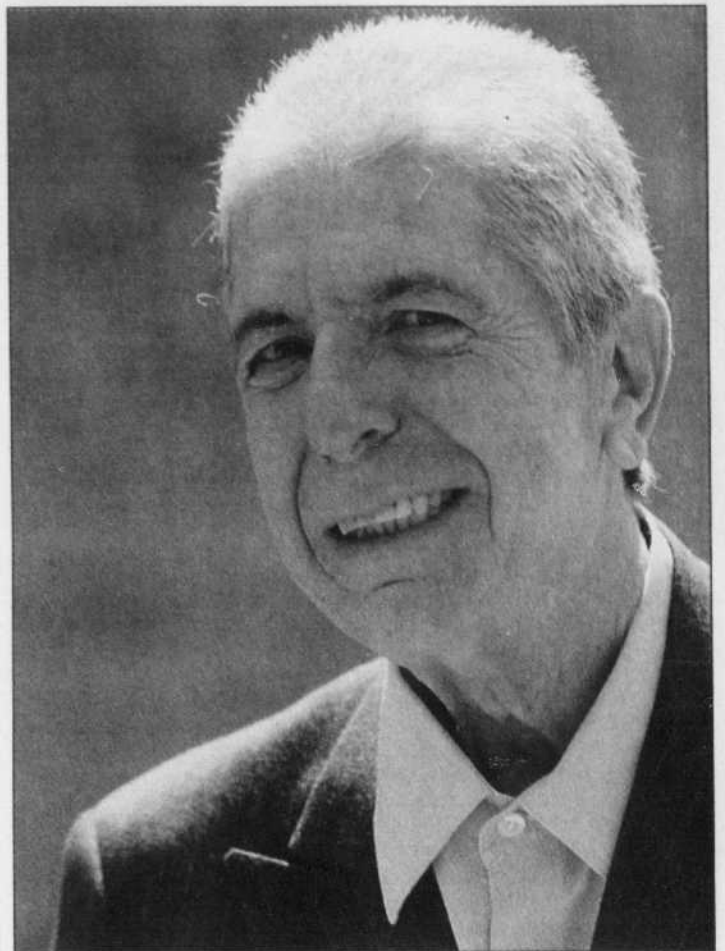
(les libraires), il ne peut que se rendre à l'évidence du succès élargi de son œuvre, malgré les réserves qu'il avait au départ. «On avait l'impression que ce livre-là allait toucher une tranche assez limitée de la population en littérature, dit-il, parce qu'au Québec on s'habitue à ne toucher qu'une partie du lectorat. C'est une espèce de mécanisme de défense.» Nicolas Dickner avoue entretenir une relation d'amour-haine avec *Nikolski*, dont il a écrit huit versions avant sa publication et qui, une fois la libération de l'impression passée, l'a tenu fort occupé avec les tournées de promotion, les invitations dans les festivals, les tournées dans les cégeps et les commandes spéciales. «Ce livre m'a poursuivi; chaque fois que je le mettais de côté, il revenait sans cesse.» Il ne s'en plaint pas mais s'avoue presque heureux d'arriver au bout du cycle québécois de *Ni-*

kolski car un chapitre français et anglais risque de s'ouvrir bientôt. Dans un dédale de généalogies fantaisistes, le roman raconte le parcours échevelé de trois personnages nés à des kilomètres les uns des autres mais membres d'une même famille. Les chemins de Noah, de Joyce et du narrateur, passionnés de boussoles, de cartes géographiques, de poissons et de fibustiers, finiront par se croiser. Celui qui travaille toujours sur deux ou trois projets en même temps compte se remettre à l'écriture à la fin du mois afin de conclure son prochain roman, déjà bien avancé. Toutefois, il n'arrête jamais vraiment d'écrire puisqu'il blogue presque chaque jour et signe désormais des chroniques hebdomadaires pour *Voir*. Son prochain roman, il le promet «moins complexe» et plus resserré dans le récit, dont la forme s'approchera davantage du roman

typique, à l'inverse de *Nikolski*, dont la «forme étrange», dit-il, naviguait en eaux troubles, entre le recueil de nouvelles et le roman. «Ça reste une histoire compliquée. Je suis incapable de faire une histoire simple», reconnaît celui qui assume «ses tendances au débordement» et aux «histoires tentaculaires». D'ici là, un conte pour enfants réalisé avec le Musée national des beaux-arts de Québec verra le jour à l'automne. Les autres finalistes de la catégorie romans du Québec du Prix des libraires étaient *L'Âme frêle* de Gilles Jobidon, *La Femme de ma vie* de Francine Noël, *La Mort de Mignonne et autres histoires* de Marie-Hélène Poitras et *Le Siècle de Jeanne* d'Yvon Rivard. *Les Cerfs-Volants de Kaboul* de Khaled Hosseini a remporté l'honneur dans la catégorie roman hors Québec.

Le Devoir

Le (bref) retour du poète



JACQUES GRENIER LE DEVOIR

ON LE CROYAIT confiné à Los Angeles où un procès contre son ancienne agente-comptable l'accapare depuis plusieurs mois, et c'est à Montréal que Le Devoir l'a trouvé hier, élégant comme un prince et tenant à la main son chapelet, à la sortie de sa mythique demeure, face au parc du Portugal. Leonard Cohen fait une courte escale dans sa métropole natale pour tourner quelques scènes d'un documentaire qui sera diffusé sur les ondes de MTV en juin. «Je reviendrai ici pour quelques mois cet été», a cependant promis au Devoir celui qui trouve un refuge à Montréal. Le poète zen se rend ensuite à Toronto pour une journée de promotion, samedi, à la librairie Indigo. La chanteuse et musicienne jazz Anjani Thomas donnera un avant-goût du nouvel album *Blue Alert*, composé à partir des poèmes de Cohen et produit par ce dernier. L'auteur présentera son recueil *Book of Longing* qui réunit poèmes et dessins, tout juste publié chez McClelland and Stewart Ltd. La version française paraîtra au printemps 2007 à L'Hexagone.

Ma première PdA, finale auteur-compositeur-interprète

Bruno Marcil, ou la victoire du plus drôle

SYLVAIN CORMIER

Bruno Marcil l'a emporté sur Alexandre Désilets, par un seul vote. C'aurait pu être le contraire. Chacun méritait des éloges ET le prix Distinction René-Malo du meilleur auteur-compositeur-interprète. De fait, l'autre prix de la soirée, le prix Hydro-Québec de la «chanson de l'année», est revenu à Désilets, pour la superbe *J'échoue*. Ça aurait pu être *Cool*, craquant portrait signé Marcil. C'est dire à quel point c'était une fichtre de bonne année pour Ma première Place des Arts. Qu'est-ce à dire? Est-ce la chanson d'ici qui est pétante de santé? Est-ce le succès d'un Pierre Lapointe qui dope à ce point tout le monde? Ou est-ce la farouche volonté de François Guy, qui n'est pas directeur général de la Société d'avancement de la chanson d'expression française (Sacef) pour des chiquenaudes et qui a tant et si bien insisté sur le sens du mot avancement que les aspirants et aspirantes de son concours de chanson ont fini par comprendre qu'il fallait faire autrement? C'est sans doute un peu tout ça et le hasard des tournées. Le fait est que cette finale de Ma première Place des Arts, douzième du nom, était de très haut niveau, pour au moins trois des quatre auteurs-compositeurs-interprètes en présence. Oublions Virginie No, névrose sur talons aiguille, qui misait tout

sur l'attitude rock et les sparages vocaux, aux dépens de textes rendus inaudibles. Pas grave: les trois autres étaient si intéressants qu'on passait outre. Même Philippe René, le chanteur de ballades de service, de retour en finale, avait sensiblement progressé: certes prévisibles, ses chansons ne manquaient ni de vérité, ni de grâce, dans un style proche de feu Freddie Mercury aux belles heures de Queen. Certaines années, cela aurait suffi à justifier une palme. Mais Désilets et Marcil se démarquaient trop: le premier par sa force mélodique, le second par son humour. Les airs d'Alexandre Désilets sont des merveilles de pop plaintive, quelque part entre Rufus Wainwright et Thom Yorke de Radiohead (on est loin des émules de Brel, plaie des concours de chanson). J'aurais acheté son album à la sortie s'il en avait un, ce qui ne saurait tarder. *Trafic aérien*, *J'échoue*, *Aléatoire* sont plus qu'abouties. Bruno Marcil, tout aussi fortiche, s'est littéralement inventé un genre: le comique de «stand-up» en chansons. Riche idée pour un comédien de métier sachant chanter. Résultat, on riait autant qu'on fredonnait. Évidemment, la rigolade a été préférée à la mélancolie. Mais de bien peu. Suite lundi prochain à la Cinquième salle de la PdA pour la finale des interprètes.

Collaborateur du Devoir

Grands rendez-vous en vue à l'Espace GO

MICHEL BÉLAIR

Trois spectacles produits ou coproduits par la maison, trois autres par le PâP et deux par l'Opsis, voilà ce qui explique qu'on pourra voir huit productions la saison prochaine à l'Espace GO. Ginette Noiseux a tout d'abord invité Denis Marleau et son Théâtre Ubu qui inaugureront la saison (du 5 septembre au 7 octobre) avec *La Fin de Casanova* de la poétesse russe Marina Tsvetaïeva. Marleau signe la mise en scène et la scénographie de ce dernier soir de Casanova traduit du russe par André Markowicz. On prévoit plusieurs rencontres et activités autour de ce spectacle coproduit avec le Théâtre français du CNA et mettant en vedette Gabriel Gascon, Eliane Préfontaine et Gaëtan Nadeau. Puis, de la fin novembre à la mi-décembre, Martine Beaulne continue d'explorer le monde de Caryl Churchill dans *Blue Heart*, une pièce «aux accents beckettien» qui témoigne de l'anxiété au sein de nos sociétés individualistes. Marie-Eve Bertrand, Françoise Faucher, Guy Nadon, Christiane Pasquier et Gabriel Sabourin font partie de la distribution. Et du 9 janvier au 10 février, Wajdi Mouawad arrive avec *Forêts*, son tout dernier spectacle créé en France, en mars, dont il signe, bien sûr, le texte et la mise en scène. Tout ce que l'on sait de ce troisième opus d'un quatuor amorcé avec *Littoral* et *Incen-*

dies c'est qu'il met en scène «le récit de six femmes et trois filiations sur l'héritage». Le Théâtre Petit à Petit (PâP) proposera lui aussi trois spectacles mettant comme à l'habitude en relief des écritures émergentes. Du 17 octobre au 11 novembre, Geoffrey Gaquère mettra en scène *Couche avec moi (c'est l'hiver)* de Fanny Britt, une coproduction avec La Bordée de Québec. Puis, fin mars, Claude Poissant montera *Je voudrais me déposer la tête*, d'après le roman de Jonathan Harnois. Poissant signera aussi l'adaptation de cette ode à la vie et à l'amitié. On ne connaît encore que le titre du troisième spectacle, encore en chantier: *Tout est encore possible*. Du côté de l'Opsis, la grande nouvelle c'est qu'on amorce un nouveau cycle consacré à l'exploration du nouveau théâtre américain, «une dramaturgie éclatée, anglophone, à des années-lumière du théâtre psychologique que l'on connaît». C'est Luce Pelletier qui brisera la glace du 21 novembre au 16 décembre avec un spectacle dont tous les détails ne sont pas encore ficelés et dont on ne peut dire davantage. Puis, du 20 février au 17 mars, Serge Denoncourt mettra en scène *Swimming in the Shallows* du dramaturge contemporain Adam Bock. Il y a là quelques grands rendez-vous en vue...

Le Devoir

Neil Innes est en ville

SYLVAIN CORMIER

Une légende vivante de la pop satirique britannique est au Club Soda ce soir, mais il faut le savoir. Son nom est Neil Innes, et l'homme n'a jamais rien eu du carriériste: *Words of Inspiration — The Lyrics and Unplanned Career of Neil Innes* est le bandeau d'accueil de son site Internet (neil-innes.com). N'empêchent ceux qui savent savent. Et salivent. Pensez: le gars était le guitariste-chanteur du mythique Bonzo Dog Doo-Dah Band, l'équivalent anglophone (en plus libre et fou) des Mothers Of Invention de Zappa. C'est le Doo-Dah qui joue *Death Cab for Cutie* dans la séquence de club du téléfilm des Beatles, *Magical Mystery Tour* (1968). Dix ans plus tard, le même Neil incarnait Ron Nasty au sein des Rutles (Rutles comme dans Beatles, Ron Nasty comme dans John Lennon): *All You Need Is Cash*, géniale parodie de documentaire pop, racontait l'histoire infiniment décalée des Prefab Four. Innes a aussi été rien de moins que le directeur musical du Monty Python's Flying Circus: il est de tous les spectacles et films de la troupe, *Live at the Hollywood Bowl*, *Monty Python & the Holy Grail*, etc. Il occupe sa jeune soixantaine à visiter les réunions de fans des Beatles, réforme de temps à autre les Rutles ou le Doo-Dah Band, et il propose à qui en veut un spectacle mêlant ses récentes chansons à d'impertinents rappels de ses vies incroyables. Il reste des billets. Renseignements: (514) 286-1010; www.club soda.ca.

Collaborateur au Devoir

LE PRIX DES LIBRAIRES du Québec 2006

Félicitations aux lauréats !

<p>Catégorie Roman québécois</p> <p>Nikolski</p> <p>Nicolas Dickner (Alto)</p>	<p>Catégorie Roman hors Québec</p> <p>Les cerfs-volants de Kaboul</p> <p>Khaled Hosseini (Belmond)</p>
--	--

www.prixdeslibraires.qc.ca

James F. FALES
Vincent F. KUETEMEYER
Sharon A. BRUSIC
Version française de: TECHNOLOGY TODAY & TOMORROW

LA TECHNOLOGIE D'AUJOURD'HUI ET DE DEMAIN

La technologie fait partie de tous les faits et gestes de notre vie.

476 pages - 58,30 \$

GUERIN, éditeur liée (514) 842-3481

En vente dans toutes les librairies. Les prix sont indiqués sous réserve de modifications.

Les Grandes Conférences de l'INSTITUT DU NOUVEAU MONDE et de BIBLIOTHÈQUE ET ARCHIVES NATIONALES DU QUÉBEC

Hubert Reeves
Atrophie de mémoire et intelligence

ANNULÉE

Les enjeux climatiques

Le mardi 9 mai à 17h30 • ENTRÉE LIBRE

Auditorium de la Grande Bibliothèque
475, boul. De Maisonneuve Est, Montréal (Métro Berri-UQAM)
Billets offerts le jour même à la Boutique de 10h à 17h et à l'entrée de la salle dès 17h. Premier arrivé, premier servi.

Québec

Supplémentaires
13 + 20 + 27 mai + 15h et du 30 mai au 10 juin

Le Devoir

AOÛT
Un repas à la campagne

11 AVRIL 27 MAI 06

De: Jean Marc Dalpé
Mise en scène: Fernand Rainville
Avec: Annick Bergeron, Henri Chassé, Pierre Curzi, Catherine De Léon, Louise Laprade, Jacques L'Heureux, Janine Sutto et Marie Tifo

4555, PAPINEAU-MONTRÉAL-QC
514.523.2246

RÉSEAU ADMISSION
514.790.1245 ou 1.800.361.4595